

Une variation sur la notion de palindrome

introduction à la lecture de « Du abmirru ht rat »

Un palindrome est un texte identique à lui-même quand on en retourne les lettres, quand la première lettre est identique à la dernière, la seconde à l'avant-dernière, etc.

Ainsi, le mot « été » est déjà un palindrome, alors que « un roc cornu », « elle dira la ridelle » ou « engage le jeu que je le gagne » sont des palindromes de plus en plus structurés. Le record est probablement atteint avec *9691 Edna d'Nilu O, Mû, Acéré Pseg Roeg* de Georges Perec au Moulin d'Andé, 1969 ¹.

L'année 2002 en porte un également, mais avec les chiffres de ce nombre quand on l'écrit avec une numération décimale : 2002 est invariant si on échange le premier et le dernier chiffre, le second et l'avant-dernier. On peut même faire mieux dans ce style, puisque le « vingt février deux mille deux à vingt heures deux » s'écrit en chiffres 200220022002... A cette heure-là, ce soir-là, ce mois-là, cette année-là, au cœur de Paris, Raphaële², blonde chanteuse, faisait vibrer sur les notes de Baudelaire et Ferré la difficulté d'être. Et vous, cher lecteur, où étiez-vous ce 200220022002 ?

Retour majeur. Ecoutez sur un ton joyeux : ré, sol, ré si sol, sol sol sol sol ! Vous pensez très vite au canon palindromique de Mozart, ce morceau de musique dont la partition se retourne. Et une fois qu'elle est retournée, le bas en haut et le haut en bas, on peut la jouer en même temps que la partition initiale, avec un musicien qui lit la partition de haut en bas et un autre artiste qui la lie de bas en haut, donnant à l'ensemble ce fameux « canon »... Succulent.

Nous proposons ici une méthode pour fabriquer une « variation palindromique universelle » à partir de n'importe quel texte. Oui, vous avez bien lu, un texte quelconque porte en son sein une variation palindromique, mais bien entendu pas un rigoureux palindrome. Voyez plutôt.

Les textes sont composés de mots, de blancs séparateurs et de ponctuation. Les mots sont composés de lettres. Prenons un texte, *Le dormeur du val* par exemple, je vous dirai pourquoi plus tard. Sans oublier son titre et la signature d'Arthur Rimbaud, comme Georges Perec au moulin d'Andé [en] 1969. L'idée est de retourner les lettres en gardant intacte la structure des mots, c'est à dire le nombre de lettres de chaque mot, les blancs séparateurs et la ponctuation.

¹ voir les pages pages 101 à 106 (!) de l'ouvrage *Oulipo, la littérature potentielle*, Idées / Gallimard, 1973.

² qui s'est fait connaître depuis sous le nom de « L » [ajout mai 2015].

On prend donc toutes les lettres du texte, on les sort des mots et surtout, surtout, on les garde dans l'ordre. Il ne reste que la ponctuation, les blancs séparateurs et surtout, surtout, des vides à la place des lettres. Mais la nature a horreur du vide ! Donc on remplit ensuite ces vides en prenant la suite des lettres qui composent le texte, mais en la changeant de sens, en la présentant à l'envers, la dernière à la place de la première, l'avant-dernière à la place de la seconde, et ainsi de suite. On obtient alors un texte en général parfaitement incompréhensible.

Quand on donne à lire « Du abmirru ht rat » à un mathématicien (je l'ai fait !), il reconnaîtra, même si le « t » final du « côté droit » n'est plus présent, *ar | th | ur rimba | ud* et finalement *Le dormeur du val* en lisant les lettres de la fin vers le début. Mais reconnaîtra-t-il la structure initiale du poème ? La signature de Rimbaud au milieu de la structure du titre, une suite de mots de deux, sept, deux, trois lettres, seul reste d'un *Dormeur* dont les lettres sont allées remplir palindromiquement la signature ? Pas sûr ! Essayez avec vos amis mathématiciens, ou même les autres amis...

Nous venons de proposer une méthode de construction universelle... Chaque texte génère une variation palindrique oulipiano-mozartienne. Fractale, qui plus est. Il suffit de jouer sur les échelles, de garder intacte la grande échelle, la « coquille » du texte et de retourner la petite échelle, la suite des lettres. Ainsi par exemple, le *Dormeur* est un sonnet. Sa structure de deux fois quatre vers et deux fois trois vers apparaît visuellement sans la moindre lecture. Et c'est aussi le cas de sa variation palindromique.

Au milieu du *Dormeur*, le mot « pâle ». Au milieu de « Du abmirru », le mot « Elâp ». Le point fixe, invariant par retournement, a naturellement quatre lettres. Question pour les insomniaques : peut-on prévoir le nombre de lettres du point fixe de la variation palindromique universelle d'un texte quelconque ? Une autre remarque mathématique : les palindromes sont identiques à leur variation palindromique, c'est à dire sont les points fixes de l'opérateur de variation palindromique.

Essayez de mettre en œuvre, de créer vous même la variation palindromique universelle de votre texte préféré ! Et là vous comprendrez pourquoi j'ai dû m'y reprendre à plusieurs reprises pendant plus d'un an pour écrire « Du abmirru ht rat », tellement j'ai laissé de bogues lors de cet essai qu'on pourrait (!) automatiser avec un ordinateur.

Enfin pourquoi avoir choisi le *Dormeur* ? Parce que Sapho en propose une interprétation magnifique. J'ai eu le privilège d'y assister au « Trianon » en novembre 1996. Et tout naturellement j'ai voulu lui rendre hommage avec la variation palindromique « Du abmirru ht rat » de ce poème...

Merci encore à Sapho, félicitations à Mozart, et surtout, surtout, longue vie à l'Oulipo !

François Dubois.

Versailles, 8 octobre, 5, 16, 20, 26 novembre,
3, 18, 22, 28 décembre 2004, 8 janvier 2005.

*Inspiré par le spectacle de Sapho du 16 novembre 1996,
le canon palindromique de Mozart et l'Oulipo.*

DU ABMIRRU HT RAT

I'ord ét ôcua se guorsuo rt xuedal iel liuqnar
Tenirtiopa srusniamama lli elosel sna dtrodlie
N'iranas ; re nn ossirf, sa pt nofensmu fraps,
Eldi : O'rfa li tneme dua hce lecreb er utanem.

Mo snutia flied, alamtn afnenut, iari ruo,
Se mm octna iruostro dlis lu eialg selsnad sdei,
Psel ; tu elp erèimu lalù o'trevt, ilno ss nad,
Elâp euna lsu ose breh ls na dudneté tseli.

Tro duelb noss erc siarfels, na dtna. Ngiabeuq unalt
Eeunetête tr evuoeh cuoben, ue jtad lo snusn :
Oyared, essuo mi uqlavtitep : nu t secti.

Ule rèifeng at noma led lieloselùo tn egrads ;
No lliia hsed se brehxu, at neme llo ft nahcorcc
Aerèiviren. Ue t nahc ùoeru dreved uo rtnu tsecl.

Avudru Emrodel

*F.
Versailles, 17 novembre 1996,
23 mars, 11 juin, 5 décembre 1997.*